

## Cahiers LandArc 2015 - N°10

MODERNE

Fourquine, support pour mousquet européen : de la gravure militaire à l'archéologie



# LandArc

ARCHÉOLOGIE  
RECHERCHE  
COMMUNICATION

# Fourquine, support pour mousquet européen (fin XVI<sup>e</sup>-1<sup>ère</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> s.) : de la gravure militaire à l'archéologie

Jean Soulat<sup>(1)</sup>

## Mots-clés :

Fourquine, arquebuse, mousquet, mousquetaire, diffusion.

## Keywords:

*Musket rest, arquebus, musket, musketeer, distribution.*

## Résumé :

La fourquine est un support généralement en fer en forme de U associé à une perche longue en bois mesurant 1,30 m. Cet élément sert à supporter la lourdeur de l'arquebuse ou du mousquet lorsque l'arquebusier ou le mousquetaire se prépare à tirer, aidant ainsi à bien viser. C'est grâce aux gravures militaires présentes dans les traités pédagogiques de la fin du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle que l'on va pouvoir préciser sa courte période d'utilisation entre les années 1580 et 1646. Dans cet intervalle chronologique, la fourquine est indispensable et fait partie de l'équipement du tireur européen en France, en Angleterre, aux Pays-Bas ou en Espagne. L'archéologie permet de mettre en évidence un petit corpus de ces accessoires militaires que l'on rencontre en France mais également dans les colonies d'Amérique du Nord. Un premier inventaire a donc été dressé dans le cadre de cet article montrant ainsi sa diffusion.

## Abstract:

*The musket rest is a U-shaped iron support associated with a wooden stick measuring 1.30 m. This element is used to support the weight of the arquebus or musket when an arquebusier or musketeer prepares to fire, helping to aim. It is through the military etchings present in the educational treatises between the late 16th and 17th centuries that we will be able to specify its short period of use between the 1580s and 1646. In this chronological interval, the musket is essential and is part of the equipment of the European shooters in France, England, the Netherlands and Spain. Archaeology helps to highlight a small corpus of these military accessories that are found in France but also in the North American colonies. An initial inventory has been drawn up under this article showing its distribution.*

(1) Laboratoire LandArc – Craham UMR 6273.

## DESCRIPTION TECHNIQUE

La fourquine est un support généralement en fer en forme de U associé à une perche longue en bois mesurant 1,30 m. Elle se compose d'un arceau dont les extrémités distales se terminent par des volutes. Associé à l'arceau, une tige verticale se finissant par une pointe ou par une douille fermée est présente, servant à être emmanchée à une sorte de long bourdon en bois dont l'extrémité se termine par une pointe, sorte de cône en fer. La fourquine est un élément qui sert à supporter le poids de l'arquebuse ou du mousquet lorsque le tireur est en position, aidant ainsi à bien viser.

## À TRAVERS LES GRAVURES MILITAIRES

L'utilisation de la fourquine va de paire avec le développement de l'arquebuse puis du mousquet au cours du XVI<sup>e</sup> siècle (fig. 1). En effet, à cette période, ces armes de tir portatives à mèche et à canon long sont assez lourdes (7 à 10 kg). L'arquebuse est remplacée par le mousquet au cours du dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle en raison de sa faible cadence de tir, de l'échauffement trop rapide du canon et surtout de sa faible portée (moins de 50 m.). Le mousquet reste une arme lourde (6 à 7 kg), qui nécessite toujours l'usage de la fourquine, mais de plus gros calibre, plus puissante avec une portée beaucoup plus longue que celle de l'arquebuse (en moyenne 250 m.). C'est à partir de la 2<sup>e</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle que le mousquet est allégé (4 kg). L'utilisation de la fourquine est abandonnée mais le mécanisme de l'arme, toujours à mèche, est peu pratique. Il faudra attendre le début du XVIII<sup>e</sup> siècle pour que le mousquet soit considérablement amélioré avec un système d'allumage au silex.



Fig. 1 – Représentation d'un arquebusier avec sa fourquine au dernier tiers du XVI<sup>e</sup> s. (H. Goltzius 1585-1589, Legermuseum).

Les améliorations technologiques, passant de l'arquebuse au mousquet à mèche puis au silex, se généralisent au sein des

grandes puissances européennes de l'époque. Les traités militaires des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles jouent à ce titre un rôle prépondérant dans cette généralisation des techniques. Ces traités sur l'art militaire sont illustrés par des gravures représentant des soldats, arquebusiers et mousquetaires, très détaillées et à but pédagogique montrant notamment les mouvements à exécuter pour le maniement de ces armes (fig. 2).



Fig. 2 – Représentation d'un mousquetaire en mouvement au début du XVII<sup>e</sup> siècle (J. de Gheyn 1607, édition française).



Fig. 3 – Représentation d'un mousquetaire armé de son mousquet et sa fourquine au début du XVIIe s. (J. de Gheyn 1607, édition hollandaise).

À ce titre, on peut citer l'ouvrage d'instruction pour l'entraînement de l'infanterie «L'exercice des Armes» publié en 1607 par Jacob de Gheyn (1565-1615), artiste hollandais, qui réalisa cet ouvrage sur ordre de Maurice de Nassau, Prince d'Orange. Ce «manuel militaire» hollandais fût retranscrit en français, en allemand et en anglais. Les représentations figurent des soldats hollandais, mais à quelques détails près au niveau du costume, elles sont facilement transposables pour l'infanterie française<sup>(2)</sup>. Sur certaines figures, on retrouve le mousquetaire accompagné de son mousquet assez imposant et de sa fourquine (fig. 3). En 1615, l'ouvrage allemand de Jean-Jacques de Walhausen, capitaine des gardes de la ville de Dantzic, intitulé «L'art militaire pour l'infanterie» et imprimé à Francfort, montre toujours l'usage de la fourquine associé au mousquet. Complétant l'ouvrage de J. de Gheyn, il faut évoquer le volume français de Lostelneau «Maréchal de bataille des camps et sergent-major des Gardes-Françaises» publié à Paris en 1646. On retrouve dans cette parution un mousquetaire, au costume évolué, toujours accompagné de son mousquet et de sa fourquine



Fig. 4 – Représentations d'un mousquetaire armé de son mousquet et sa fourquine au milieu du XVIIe s. (Lostelneau 1646).

(fig. 4). On remarque notamment l'allègement de l'arme, qui reste cependant assez pesante, nécessitant ainsi toujours l'usage du support<sup>(3)</sup>.

Outre-Manche, Thomas Jenner publie à Londres un autre traité en 1642 «The Military Discipline wherein is Martially Showne the Order for Drilling the Musket and Pike» dans lequel on retrouve aussi un mousquetaire tenant son arme et sa fourquine (fig. 5). Datant de la même année, l'ouvrage «All The Memorable Wonderstriking» offre dans la partie 2 une scène de combat rapproché entre les Ecossais et les Anglais en position de tir. La gravure met en évidence de chaque côté les rangées de mousquets s'appuyant sur les fourquines (fig. 6). En 1645, dans le pamphlet édité à Londres du Capitaine Lazarus Howard d'Ailsford du Kent, ce dernier est représenté en mousquetaire avec sa fourquine

(2) Pétard 1984, tome 1, p. 16.

(3) Pétard 1984, tome 1, p. 41.



Fig. 5 – Représentation d'un mousquetaire en 1642 et du Capitaine Lazarus Howard d'Ailsford en 1645 (T. Jenner 1642 ; Howard 1645).

(fig. 5). À partir de la 2<sup>e</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, comme l'évoque le «Traité des Armes» datant de 1678 de Louis de Gaya, capitaine dans le Régiment de Champagne, l'allègement du poids du mousquet entraîne l'abandon de la fourquine (fig. 7).



Fig. 6 – Scène de bataille entre Ecossais et Anglais en 1642 (All The Memorable Wonderstriking, part 2, 1642).



Fig. 7 – Représentation d'un mousquetaire armé de son mousquet au dernier tiers du XVII<sup>e</sup> s. (Gaya 1678).

## DES GRAVURES AU MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

Comme le stipule les différents traités exposés précédemment, les fourquines peuvent être datées précisément entre les années 1580 et 1646. En contexte archéologique, plusieurs exemplaires ont été retrouvés dans les châteaux résidences occupées au cours des périodes médiévale et moderne. Quatre fourquines ont été découvertes au château de Grigny (Pas-de-Calais)<sup>(4)</sup> (fig. 8), un exemple provient du château du Guildo

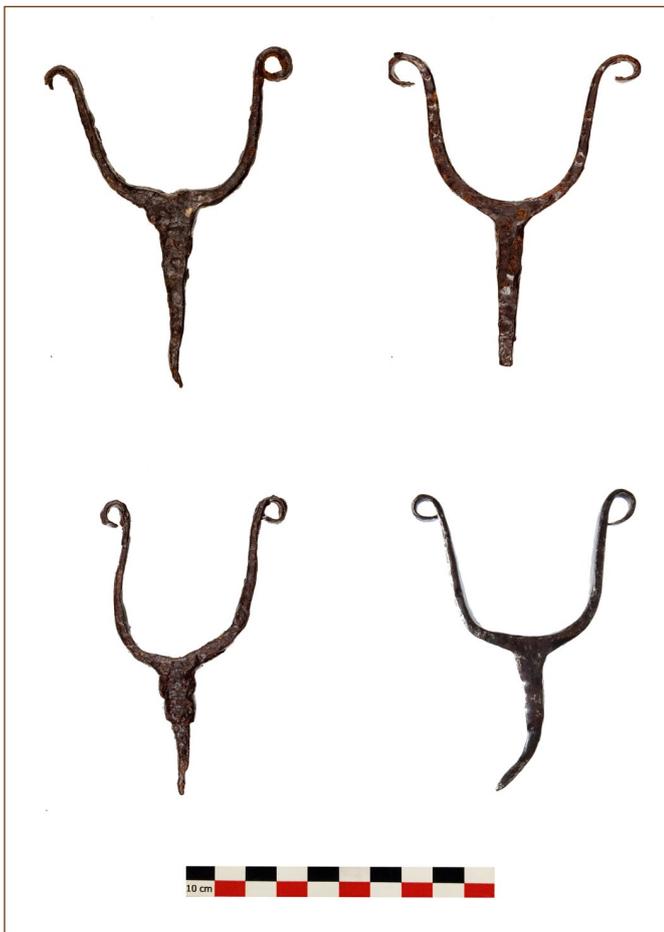


Fig. 8 – Fourquines provenant du château de Grigny (photos ©musée de Berck-sur-Mer).

(Côtes-d'Armor)<sup>(5)</sup> (fig. 9), une autre fourquine vient du Fort Saint-Georges au sein du château de Chinon (Indre-et-Loire)<sup>(6)</sup> (fig. 10) et une dernière retrouvée au Camber Castle (Sussex)<sup>(7)</sup>. Les exemplaires de Grigny se composent d'un arceau plat en U dont les volutes sont creuses et associée à une tige de section quadrangulaire se terminant en pointe. La fourquine du Guildo livre, quant à elle, un arceau de section quadrangulaire à bord arrondi mais incomplet ne conservant qu'une des extrémités recourbées. Cette dernière n'est pas assez appuyée pour former une véritable volute



Fig. 9 – Fourquine issue du château du Guildo (photo ©LandArc).

comme à Grigny. En partie distale, la douille est complète avec un diamètre plus important près de la hampe en bois non conservée. Au niveau de la séparation avec l'arceau, elle comporte deux stries faisant tout le contour. À Chinon, on retrouve un arceau incomplet de section quadrangulaire à bord arrondi se terminant par une grande volute de section plate. La tige en partie distale est également de section quadrangulaire à bord arrondi. À Camber Castle,

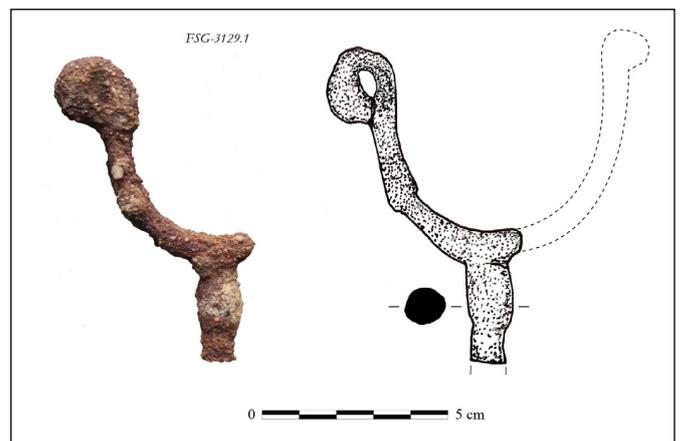


Fig. 10 – Fourquine du Fort Saint-Georges provenant du château de Chinon (photo ©LandArc).

(4) Dilly et al. 1999, p. 118.

(5) Information L. Beuchet (Inrap), responsable de la fouille – inv. 98.863.

(6) Responsable de la fouille programmée, B. Dufay (CG37), étude du petit mobilier laboratoire LandArc, Soulat 2014 (FSG-3129-1, fourquine interprétée à tort comme un éperon incomplet).

(7) Scott 2001, p. 198-201.

l'exemplaire est également incomplet puisqu'il ne reste que l'arceau qui diffère nettement des autres. En effet, il se compose d'une plaque en U dont les extrémités sont enroulées formant de petites volutes. En partie proximale, on distingue le départ d'une douille striée.

Outre-Atlantique, à titre de comparaison, six fourquines proviennent des colonies françaises et anglaises du XVII<sup>e</sup> siècle, auxquelles il faut ajouter une trentaine d'exemplaires provenant de James Fort de la colonie de Jamestown (Virginie, États-Unis)<sup>(8)</sup>. On compte un exemplaire au Fort La Tour dans le port Saint-Jean (Nouveau Brunswick, Acadie, Canada)<sup>(9)</sup>, aux forts et châteaux de Saint-Louis à Québec (Canada) (fig. 11)<sup>(10)</sup>, sur l'île Sainte-Croix à la frontière avec le Canada (Maine, États-Unis)<sup>(11)</sup>, sur le site de la John Alden House de Duxbury (Massachusetts, États-Unis)<sup>(12)</sup> ou encore sur le site de James Madison à Montpelier (Virginie, États-Unis)<sup>(13)</sup>. Deux fourquines ont été découvertes à Saint-Louis. La première est complète et comporte un arceau plat en U dont les extrémités sont enroulées formant de petites volutes. En partie distale, la douille est complète avec un diamètre plus important près de la hampe en bois non conservée. La seconde est incomplète puisqu'elle ne conserve que l'arceau plat en U à volute. Seule une tige à renflement est conservée, partie supérieure de la douille, ici absente. Sur l'île Sainte-Croix, on retrouve également un exemplaire incomplet dont ne subsiste uniquement l'arceau plat en U à volute. Sur le site de la John Alden House, la fourquine complète est présente dont l'arceau plat en U à grande volute et à tige de section quadrangulaire se terminant en pointe. À Jamestown, une fourquine incomplète a été identifiée qui comporte un arceau plat en U à volute et à douille incomplète. Les autres exemplaires n'ont pas pu être vus et donc identifiés. Enfin, sur le site de James Madison à Montpelier, la fourquine est complète avec un arceau plat en U à extrémité repliée et perforée, associée à une tige de section quadrangulaire se terminant en pointe.



Fig. 11 – Fourquines des forts et châteaux de Saint-Louis de Québec (photo ©Parcs Canada).

Après avoir évoqué les 36 exemplaires recensés en France, en Angleterre, au Canada et aux États-Unis, on distingue deux types particuliers. Les fourquines du Guildo et de Chinon appartiennent au type 1 avec un arceau de section quadrangulaire à bord arrondi. A contrario, toutes les autres fourquines, dont les quatre de Grigny, celle du Camber Castle et les sept autres occurrences d'Amérique du Nord font partie du type 2 avec un arceau plat. Concernant le système d'emmanchement, deux catégories se distinguent également : une douille ou une tige se terminant par une pointe. La douille se rencontre sur les fourquines du Guildo, de Saint-Louis et de Jamestown tandis que la tige est présente à Grigny, à Chinon, à Alden House ou encore à Montpelier. Les exemplaires de l'île Sainte-Croix et de Camber Castle ne sont pas assez bien conservés pour distinguer le système d'emmanchement utilisé. Selon les objets, on retrouve des volutes de taille variée, plus ou moins grandes. Cependant, il faut mettre en évidence la fourquine du château du Guildo qui ne comporte pas de volutes. Enfin, concernant les dimensions, elles sont également différentes. Au Guildo, la fourquine est complète et mesure 154 mm de haut pour 90 mm d'envergure de l'arceau et 27 mm de diamètre pour la base de la douille. Aux forts et châteaux de Saint-Louis, la fourquine complète mesure près de 130 mm de haut pour 70 mm d'envergure et 22 mm de diamètre. Au château de Grigny, elles sont toutes complètes et assez homogènes puisqu'on retrouve des hauteurs allant de 98 à 101 mm pour une envergure allant de 61 à 80 mm.

Cette première classification faite à partir d'un modeste corpus permet néanmoins d'entrevoir des différences notables. Les fourquines étudiées sont relativement similaires avec un arceau plat à l'instar de celle du Guildo. L'absence de volutes et ses dimensions plus massives sont également discriminantes. Les fourquines à arceau plat se terminant par des volutes proéminentes sont celles qui apparaissent le plus couramment sur les gravures militaires de la 1<sup>ère</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. À ce titre, il est envisageable de suggérer une datation plus ancienne de la fourquine du Guildo, peut-être autour du dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle. Au cours de la 2<sup>e</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, l'usage de la fourquine est abandonné

(8) Straube 2006, p. 54-56

(9) Pendery 2012, p. 92.

(10) [www.ameriquefrancaise.org/fr/article-263/Forts\\_et\\_châteaux\\_Saint-Louis\\_\(Québec\).html](http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-263/Forts_et_châteaux_Saint-Louis_(Québec).html)

(11) Pendery 2012, p. 92.

(12) Pendery 2012, p. 92.

(13) <https://virtualcurationmuseum.wordpress.com/2014/01/10/animation-of-the-day-iron-musket-rest-from-james-madisons-montpelier>

comme le montre l'ouvrage de Louis de Gaya de 1678. Illustrant ce changement, aucune fourquine n'a été retrouvée sur le site du Fort Saint-Sébastien de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), camp d'entraînement des mousquetaires entre 1669 et 1671<sup>(14)</sup>.

## CONCLUSION

Grâce aux traités militaires à but pédagogique et surtout aux auteurs de ces publications, grands stratèges, le début du XVII<sup>e</sup> siècle est une période de diffusion d'un cadre militaire en Europe et outre-Atlantique. De ce fait, il est clair qu'une certaine généralisation dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle du soldat type de l'infanterie avec son équipement et accessoires comme c'est le cas du mousquetaire. La fourquine fait partie de cet équipement qui se diffuse. Cependant, bien que très courante sur une faible durée entre les années 1580 et 1646, la fourquine est rarement découverte en contexte archéologique. En France ou en Angleterre, elles sont retrouvées sur des châteaux médiévaux dont l'occupation perdure jusqu'à l'époque moderne où ils sont transformés en résidence fortifiée. Les exemples de site de ce type fouillés et publiés restent peu nombreux, constat général en archéologie moderne<sup>(15)</sup>, en particulier en France. Evidemment, l'archéologie coloniale du Nouveau Monde a permis de mettre en évidence une grande partie du corpus des fourquines.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### Traité militaires

#### Gaya 1678 :

L. de Gaya, *Traité des Armes*, 1678.

#### de Gheyn 1607 :

J. de Gheyn, *L'exercice des Armes*, 1607.

#### Howard 1645 :

L. Howard, *Military and Spiritual Motions*, Londres, 1645.

#### Jenner 1642 :

T. Jenner, *The Military Discipline wherein is Martially Showne the Order for Drilling the Musket and Pike*, London, 1642.

#### Lostelneau 1646 :

Lostelneau, *Maréchal de bataille des camps et sergent-major des Gardes-Françaises*, 1646.

(14) Hurard 2013, p. 76-77.

(15) Courtney 1988, p. 1.

## Publications

#### Courtney 1988 :

P. Courtney, « Small Arms Accessories of the mid-17th century », *Finds Research Group 700-1700*, Datasheet 11, 1988, 4 p.

#### Dilly et al. 1999 :

G. Dilly, D. Piton, C. Trépagne, *Du château de Grigny au Siècle d'Hesdin*, Nord-Ouest Archéologie, 10, 1999, 157 p.

#### Hurard, Rochart 2013 :

S. Hurard, X. Rochard, « Le Fort Saint-Sébastien de Saint-Germain-en-Laye, Camp d'entraînement des troupes de Louis XIV », *Actes de la Journée archéologique d'Île-de-France de 2012*, SRA Île-de-France, 2013, p. 65-78.

#### Kelso et al. 1999 :

W. Kelso, N. M. Luccetti, B. A. Straube, *Jamestown Rediscovery V*, Association for the Preservation of Virginia Antiquities, Richmond, 1999.

#### Pendery 2012 :

S. Pendery, « Chapter 7. Metallic and Metallurgical Artifacts » dans S. Pendery (ed.), *Sainte-Croix Island, Maine. History, Archaeology and Interpretation*, 2012, p. 86-106.

#### Pétard 1984 :

M. Pétard, *La bufflèterie militaire de 1600 à 1870. Tome I de 1600 à 1750, Catalogue raisonné des équipements de l'homme de guerre, de l'Ancien Régime à la Troisième République*, 1984, 120 p.

#### Scott 2001 :

I. Scott, « Chapter 5 : The Military Artefacts and Horse Gear », dans M. Biddle, J. Hiller, I. Scott, A. Streeten, *Henry VIII's Coastal Artillery Fort at Camber Castle, Rye, East Sussex. An archaeological, structural and historical investigation*, Oxford Archaeological Unit, English Heritage, Swindon, 2001, p. 189-212.

#### Soulat 2014 :

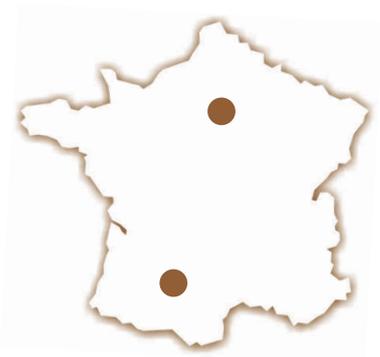
J. Soulat, *Etude du petit mobilier de la Forteresse de Chinon (Indre-et-Loire)*, rapport d'études, Laboratoire LandArc, 2014, 62 p., 21 pl.

#### Straub 2006 :

B. A. Straube, « "Unfit for any moderne service?" Arms and armour from James Fort », *PostMedieval Archaeology*, 40, part 1, *Jamestown, 1607-2007*, 2006, p.33-61.

# LandArc

Siège social :  
1 rue Jean Lary  
32500 Fleurance  
Tel. 05 62 06 40 26  
archeologie@landarc.fr  
N° Siret : 523 935 922 00014



Correspondant nord :  
7 rue du 11 novembre  
77920 Samois-sur-Seine  
archeologie@landarc.fr

[www.landarc.fr](http://www.landarc.fr)

ISSN 2272-7817

